



Lostmarc'h. L'assainissement en question

La problématique de l'assainissement à Crozon trouvera-t-elle un jour une réponse pérenne ? Rien n'est moins sûr. Pour preuve, ce très (trop) long feuilleton de la station d'épuration de Lostmarc'h, qui a encore connu de récents épisodes. On semble loin de l'épilogue. Et on devine déjà qu'il ne sera pas de nature à satisfaire toutes les parties prenantes de ce dossier complexe.

1. À la station de Lostmarc'h, le bassin à marée, vide, laisse apparaître un fond noir qui inquiète les adhérents d'Adeliso.

2. Marie-Christine Ledernez a souvent constaté des délestages intempestifs, comme ici, vers un ruisseau proche de la route du Fret.

3. Des détritiques, de toute évidence en provenance d'un exutoire sur le rond-point de Sligo.



caméras qui explorent les réseaux enterrés et sont souvent bloquées par des éboulements internes, montrent des racines ayant réussi à percer les canalisations.

Conscient de ces problèmes, la commune répare 3.000 m de réseau par an, sur un total d'environ 57 km. Un rapide calcul montre qu'il faudra 19 ans pour tout remettre en état.

Des eaux usées rejetées sans être traitées

Autre pierre d'achoppement, selon l'Adeliso : le fonctionnement de la station de Lostmarc'h. L'association, qui se rend fréquemment près du site, a dressé des « constats inquiétants ». Comme le niveau des bassins qui assurent les premières décantations et traitements des eaux usées. Ou, dernièrement, l'aspect que revêtait le « bassin à marée », dernière étape du cycle, avant le rejet vers la mer. Suite à une vidange, Marie-Christine Ledernez, présidente de l'Adeliso, a constaté la noir-

ceur du fond de ce bassin. Or, selon elle, il ne devrait pas présenter cet aspect puisque situé en aval de la chaîne de traitement. « C'est le bassin où sont stockés les effluents traités. En théorie, il doit donc être propre ou presque propre. La quantité de boues au fond prouve le déversement des eaux du bassin de décantation. Et ça, c'est anormal. Car ces eaux usées et ces boues sont donc rejetées en pied de falaise sans être traitées. »

Les installations seraient-elles hors des limites acceptables pour un fonctionnement satisfaisant ? « L'ancien exploitant, la CIZE, avait fini par reconnaître qu'elle recevait jusqu'à dix fois les volumes initialement prévus », indique Marie-Christine Ledernez en guise de réponse.

De lourds travaux à prévoir

« La station reçoit jusqu'à 8.000 m³, précise Stéphane Corner. Quand trop d'effluents parviennent, on procède à des délestages, deux heures avant et

deux heures après la pleine mer. Chaque incident est porté à la connaissance de l'élu en temps réel. »

La capacité initiale de l'équipement est annoncée à 4.000 m³, ce que conteste Jean-Marie Beroldy, chef de file de l'opposition municipale, qui avance un chiffre de 5.800 m³, « suffisant » pour la ville. « Mais elle est maintenant réduite de moitié car les membranes trop utilisées suite à cet apport d'eaux parasites, et donc trop souvent lavées, sont en très mauvais état. Ce qui laisse envisager à court ou moyen terme, un renouvellement pour environ 900.000 €, ajoute l'élu.

La question financière, justement, est partie prenante de l'épineux dossier. Car Stéphane Corner fait remarquer que la taxe de raccordement au service est une des plus basses qui soient. Pour l'instant...

▼ * Compétence communale tandis que la production et la distribution d'eau potable est intercommunale.